

Theodoro-
ret.

pollinaire, que la force de la verité avoit contraint d'expliquer ce passage de l'Evangile, *Le Verbe s'est fait chair*, d'une maniere orthodoxe.

Dans le second il se fert des memes argumens, pour prouver que les deux natures qui sont unies en la personne de JESUS-CHRIST, demeurent distinctes, sans confusion & sans melange. Il rapporte plusieurs exemples, pour expliquer comment ces deux natures sont unies sans estre melées ni confuses, & quantite de temoignages de l'Ecriture, qui prouvent que les proprietes & les qualitez de la nature humaine sont demeurees en JESUS-CHRIST, meme apres sa resurrection. Il fait ensuite une tradition des Peres Grecs & Latins, parmi lesquels il cite Theophile & Saint Cyrille.

Enfin, il montre dans le dernier Dialogue, que l'on ne peut point dire que le Verbe ait souffert, quoi-qu'on ajoute meme en sa chair, parce que quoi-qu'il soit vrai que JESUS-CHRIST ait souffert selon sa nature humaine, on ne peut point attribuer cette souffrance à la divinite. Il soutient que l'Ecriture n'a jamais attribue les souffrances au Verbe de Dieu, mais seulement à la personne de JESUS-CHRIST. Il joint encore une Tradition des Peres aux autoritez & aux raisonnemens.

La derniere partie de cet Ouvrage est un Recueil d'argumens tres-pessans, dont il se fert pour battre en ruine les trois erreurs qu'il a combattués dans ces Dialogues.

Le style de cet Ouvrage est clair & net. Theodoret y explique les difficultez les plus epineuses d'une maniere tres-intelligible & agreable. Il propose les argumens avec beaucoup de methode; il ne dissimule point les exceptions & les defenses de son adversaire; il le force dans ses derniers retranchemens, & le fait enfin convenir de la verité, d'une maniere qu'il semble qu'il y a esté force par les preuves qu'il lui a apportées. Il se fert neanmoins quelquefois

de passages de l'Ecriture, qui ne sont pas bien formels; il en tire des consequences fort éloignées; il apporte des comparaisons qui ne sont pas fort justes, des preuves qui ne sont pas bien solides, & des raisonnemens qui ne sont pas tout-à-fait convaincans. La tradition des Peres qu'il allegue contre les trois erreurs qu'il combat, est d'une force infinie. Les passages qu'il a choisis, sont decisifs & bien recherchez.

La doctrine qu'il établit, est autant orthodoxe, que celle qu'il combat, est contraire à la creance de l'Eglise. Et c'est, à mon avis, lui faire une grande injustice, que de pretendre qu'il a voulu insinuer le Nestorianisme, & qu'il n'admet qu'une union morale entre les deux natures en J.C. Au contraire, il n'y a presque point de page où il ne reconnoisse que le Verbe s'est fait homme, que JESUS-CHRIST est Dieu & homme tout ensemble, que les deux natures sont unies en une seule personne, qu'il n'y a qu'un seul Christ, qu'un seul Fils. Mais, dit-on, Theodoret rejette dans son dernier Dialogue des expressions qui sont une suite de l'union hypostatique: car il combat ces manieres de parler, Un Dieu a souffert, Un Dieu est mort, Un Dieu est ressuscité, qui sont tres-vraies dans le sens des Catholiques. Il est donc vrai de dire qu'il attaque au moins indirectement l'union hypostatique. Mais si l'on y prend garde, Theodoret ne rejette ces expressions que dans le mauvais sens qu'elles peuvent avoir, & entant qu'on les entend de la divinite même. Il combat ces expressions dans le sens reduplicatif: Dieu a souffert entant que Dieu; & en se servant des termes abstraits, comme qui diroit, La nature divine, la divinite a souffert, &c. Mais il avoue que la personne qui a souffert, estoit Dieu, quoi-qu'elle n'ait pas souffert entant que Dieu, mais entant qu'homme. JESUS-CHRIST, dit-il, *n'est point un pur homme, il est Dieu & homme tout ensemble, nous en avons plusieurs fois fait profession; mais il a souffert*

Theodoro-
ret.